

P845.89

R341m

25

RHEA

Napoleon

Cie d'He Desaulniers
Montréal.

P845.89

R341m

M^{lle} Lavergne

"Jeune fille! la grâce com-
-plit tes dix-sept ans.

"Com regard dit: Matin et
ton front dit: Printemps!"
(V. Hugo)

Rhea

NAPOLEON

1896

REPRODUCED FROM THE
ORIGINAL MANUSCRIPT
BY THE NATIONAL ARCHIVES

OF THE
MOUNTAIN

THE
MOUNTAIN

NAPOLEON

CAUSERIE AUX ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Par MADEMOISELLE RHEA

LE 14 JANVIER 1806

Avant de commencer, messieurs, permettez-moi de vous dire que ceci n'est pas une conférence, c'est une excuse pour me rapprocher de vous. Votre franchise, votre enthousiasme, vos illusions, tous ces attributs de la jeunesse, que ni l'âge, ni l'expérience n'ont pu tuer en moi, je les retrouve ici dans toute leur fraîcheur, dans toute leur gloire. Vous êtes l'avenir ! C'est à peine si un coin du voile, qui dérobe à vos yeux le mystère de la vie, a été soulevé : ne le déchirez pas, gardez vos chères illusions et lorsque la main du temps l'aura détaché, puissiez-vous n'entrevoir que la réalisation de vos rêves les plus ambitieux. Et maintenant, je ne crois pas que pour vous entretenir, je puisse trouver un sujet plus à

propos que celui qui occupe en ce moment tous les esprits, dont le nom est sur toutes les lèvres, je pourrais presque dire dans tous les cœurs : Napoléon, cet homme grand comme le monde ! cet homme que Dieu a choisi pour montrer à quel degré la puissance humaine pouvait s'élever et où elle s'arrête par sa volonté suprême.

L'objet de ma . . . de mon excuse est d'opposer aux impressions d'un homme celles d'une femme devant le tombeau du grand Empereur.

Dans un article écrit récemment par le colonel Robert Ingersoll, à son retour de Paris, les lignes suivantes attirèrent mon attention (j'espère qu'il me pardonnera la faible traduction de ses éloquentes paroles). Voici ce qu'il dit : " Il y a quelque temps je me trouvais devant " le tombeau de Napoléon, un magnifique mausolée fait " d'or et de marbre, presque digne d'un dieu, et je regar- " dais ce sarcophage de granit rare et précieux où repo- " sent les cendres de cet homme qui n'avait jamais " connu le repos, et me penchant sur la balustrade, je " songeais à la carrière de cet homme le plus grand " soldat des temps modernes. Je le voyais se prome- " nant sur les bords de la Seine, méditant le suicide, je " le voyais, traversant le pont de Lodi, le drapeau trico- " lore à la main, je le voyais, mitraillant la populace " dans les rues de Paris, je le voyais traversant les Alpes, " et mêlant les aigles de France aux aigles des rochers, " je le voyais à Marengo, à Ulm, à Austerlitz, à Moscou " où l'infanterie de la neige et la cavalerie de l'ouragan " décimèrent ses légions comme le vent disperse les " feuilles fanées d'automne, et je le voyais sur l'effroyable " champ de bataille de Waterloo où la fortune capri- " cieuse se tourna enfin contre celui qu'elle avait tou- " jours favorisé, et je songeais aux veuves et aux orphe- " lins qu'il avait faits, aux larmes que sa gloire avait fait " verser et à la seule femme qui l'eût aimé, rejetée loin

“ de lui par la froide main de l'ambition et je me dis :
“ j'aimerais mieux avoir été un pauvre paysan et porté
“ des sabots, j'aimerais mieux avoir habité une chau-
“ mière avec ma femme à mes côtés, et mes enfants sur
“ mes genoux, leurs bras autour de mon cou, j'aimerais
“ mieux avoir été ce pauvre paysan et voir mon nom
“ s'éteindre dans le silence de l'éternité, que d'avoir été
“ cette incarnation de force et de crime connue sous le
“ nom de Napoléon le Grand.”

Voilà les réflexions d'un homme ; si vous me le permettez, je vous donnerai maintenant les impressions d'une femme, je vous dirai les pensées qui envahirent mon cœur en présence de ce merveilleux tombeau. Je voyais cet homme d'abord comme Bonaparte à l'école de Brienne, son jeune cœur déjà rempli d'amertume devant l'attitude arrogante de ses camarades, qui, élevés dans le luxe et les grandeurs, regardaient avec mépris ce pauvre jeune Corse étudiant aux frais du gouvernement français. Là déjà, il put apprécier à sa juste valeur le mot Egalité ! ce mot qui quelques années plus tard devait retentir d'une extrémité de la France à l'autre, et permettre au plus ignorant de se croire l'égal d'un Mirabeau ! Egalité, Folie ! Mot vide de sens ! Quand même l'homme abolirait les lois, les titres, la fortune : qui anéantira l'intelligence, le génie ? Le génie qui donne au monde des Alexandre, des César, des Napoléon ! Le génie qui gouverne l'univers et qui rend l'homme presque l'égal de Dieu.

Je le voyais plus tard, assistant à cette orgie d'insultes jetées à la face de Louis XVI, et apprenant ainsi à mépriser cette populace qui acclame aujourd'hui celui qu'elle crucifiera demain. Sa jeunesse fut témoin de toutes les horreurs de la Révolution et avec Mme Roland, la belle victime de ces temps affreux, il aurait pu dire : Liberté ! que de crimes sont commis en ton

nom ! Il vit les Bourbons et leurs partisans prendre les armes contre la France, et il apprit à mépriser ces rois qui par leurs vices et leur faiblesse avaient perdu le trône et amené la Révolution. Royalisme et Liberté ! qui représentent, l'un le droit divin, l'autre le droit du peuple, parurent à sa jeune imagination de simples mots qui servaient à couvrir une foule d'abus, de crimes !

Les rois avaient été tyranniques, c'est vrai, mais l'échafaud fut implacable.

La France était envahie de tous côtés par l'étranger, Bonaparte à peine âgé de 25 ans fut envoyé à la tête d'une armée pour repousser l'ennemi. En Italie, en Egypte, il se montra l'égal de César ; à Paris, il se montra l'égal de Solon. La France était ébranlée, trône, religion, lois, tout était aboli. Il rappela le clergé, rouvrit les églises, rétablit l'ordre et fit le code. Sur les ruines de la Révolution, il bâtit un Empire, il restaura le trône et en prit possession : c'était son droit.

Joséphine, la douce et charmante Joséphine était sa compagne, sa femme bien aimée ; mais elle avait une rivale terrible : la France !

La France était son idole ! En faire la première nation du monde était son rêve, son ambition. A sa gloire, il sacrifia tout. Que deviendra-t-elle après sa mort ? Tombera-t-elle de nouveau entre les mains de ces rois incapables, dont l'incompétence détruira ce que son génie a créé ?

Non ! quoique son cœur se brise, il quitte la femme qu'il aime pour l'avenir de la France, et l'amour de Joséphine pour lui, après cette cruelle séparation, est la preuve la plus convaincante qu'il était digne de sa tendresse.

Alors, je vis la fortune tourner contre lui. Moscou ! Elbe ! Waterloo ! où son génie éclata plus brillant que jamais, mais où il fut vaincu, non par Blücher, ou

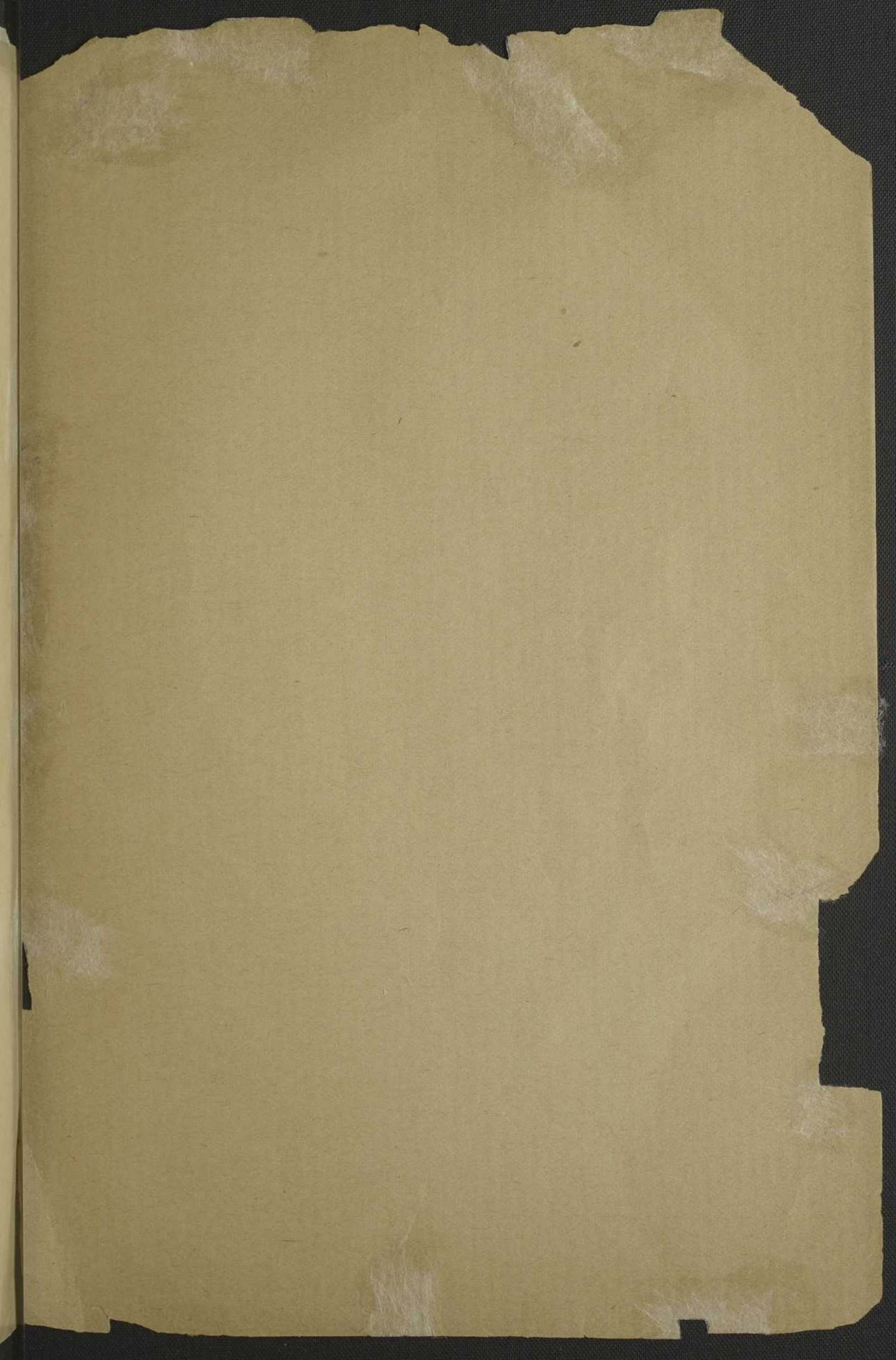
Wellington, mais comme l'a dit V. Hugo, par le Tout-Puissant. Il était arrivé à l'apogée de la gloire humaine, Dieu dit : Tu n'iras pas au-delà ! Puis comme pour couronner sa gloire, Dieu en fit un martyr. Lui, le maître du monde fut envoyé dans une île déserte sous la surveillance de ce geôlier dont le nom sera à tout jamais voué à l'exécration publique, Sir Hudson Lowe ! Et oubliant sa gloire, je pensais aux souffrances de cet homme. Aigle ! enchaîné à un rocher. Général ! déserté par ses soldats. Roi ! humilié par un esclave. Mari ! abandonné par sa femme et, père ! séparé de son enfant, de ce fils, dont la naissance si ardemment désiré, semblait un don du ciel, dont le sourire était la joie, dont l'avenir était son unique préoccupation ! Ah ! dans ces cinq années d'exil, il a souffert, ce qu'aucun cœur ne peut concevoir sans être ému de pitié. Que d'autres l'appellent tyran, que d'autres ne voient dans ses exploits qu'une ambition insatiable, qu'importe ! Nous, Français, admirons le général, plaignons le martyr, et laissons à Dieu seul le droit de juger l'homme. Et en terminant, permettez-moi de vous dire que j'eusse mieux aimé être Joséphine, femme de Napoléon, adorée et abandonnée, que la plus grande reine de l'univers !



Digitized by Google

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000
0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000
0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000
0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000



BNQ



C 000 185 687